

nant de voir d'un côté un cultivateur s'enrichir et l'autre, sur une même étendue de terre, n'obtient même pas de quoi payer ses frais de culture.

Le travail bien fait et bien dirigé dans une ferme n'a jamais contribué à en diminuer les profits ; au contraire, il assure le succès de son exploitation. Le travail mal dirigé, fait sans ordre et sans savoir-faire sur une ferme, est ce qui amène les déceptions, et l'une des causes de l'appauvrissement graduel du sol chaque année et de la diminution de plus en plus considérable en rendements de différentes récoltes. En Europe, dans les pays où l'agriculture est la plus prospère, le succès de la culture est plutôt dû aux travaux bien dirigés d'une ferme, qu'à l'étendue des fermes ; au contraire, dans les pays où l'agriculture laisse à désirer, la somme de travail dans les différentes fermes y est beaucoup moindre comparative-ment à leur grande étendue.

En agriculture, comme à l'égard d'un métier ou d'une industrie quelconque les moindres détails dans une ferme, peuvent indiquer l'état de sa prospérité ou de son abandon ; quelque soit la durée d'un travail, qu'il soit même d'une bien faible importance contribue cependant à amener l'insuccès dans une ferme, dans un temps plus ou moins long. Dans une campagne l'exploitation d'une ferme se fait plus ou moins bien, et le succès se fait apercevoir seulement là où l'on apporte les plus grands soins aux moindres détails. Par exemple, un cultivateur amassera sur sa ferme toutes les matières absorbantes qu'il lui sera possible d'amasser pour les utiliser en composts, et un autre sera indifférent quant à ce genre de travail qui pourrait tout au plus coûter quatre à cinq jours de travail pendant l'année. Un autre cultivateur tracera d'avance tous les travaux à être faits dans la campagne de culture dans ses différents champs, il établira d'avance le système de rotation qu'il croira nécessaire d'adopter, et toutes choses seront préparées d'avance afin que les différentes cultures adoptées ne souffrent d'aucun retard ; les différents travaux seront en outre disposés afin qu'il y ait partout et en toutes choses qui exigent du travail, une économie de temps ; un cultivateur voisin sera sans souci à cet égard. Un cultivateur tient un compte régulier de ses recettes comme de ses dépenses, et de plus il prend note des différentes circonstances qui ont favorisé telle ou telle récolte ; le cultivateur voisin est indifférent à tous ces détails, il laisse tout au hasard. Un cultivateur s'enrichit de plus en plus sur sa ferme, parce qu'il a pu rendre

ses travaux de culture profitables et le cultivateur voisin est obligé de vendre sa ferme qu'il a rendue chaque année de plus en plus infertile. C'est ainsi que l'on peut dire sans crainte de se tromper, que le succès dans l'exploitation d'une ferme n'est dû qu'à la manière dont elle est exploitée. Un cultivateur s'enrichira tandis que l'autre n'éprouvera que contrariétés dans tout ce qu'il entreprendra.

Les résidus d'une ferme, quelqu'en soit l'espèce, pourraient largement contribuer à l'amélioration des prairies. L'application des vases de marais ou curures des fossés, répandues en légères couches sur une prairie pourraient valoir, bien utilisées, les engrais d'étable, surtout lorsque ceux-ci ne sont pas en quantité suffisante ou d'un transport long et coûteux sur une ferme. Il y a peu de fermes qui ne soient pas situées de manière à être dans le voisinage d'un bois, procurant au cultivateur le moyen d'enlever les feuilles des arbres qui jonchent le sol afin de les utiliser comme litière et augmenter ainsi la masse des engrais ; une journée employée à ce travail serait amplement payée par l'augmentation des engrais qui ne sont jamais trop riches et abondants dans une ferme ; car plus la quantité d'engrais enfoui dans le sol sera forte, plus les récoltes seront abondantes. Ces fortes récoltes, d'un autre côté, exigeront toujours de nouveaux engrais, afin que le sol soit longtemps maintenu dans un état constant de fertilité.

Dans le voisinage des clôtures, il y a quantité de détritiques, plantes, etc., qui pourraient être utilisés en compost, et le terrain employé en d'utiles cultures ; il en serait ainsi d'un terrain où la charrue ne peut pénétrer et qui pourrait être bêché pour y cultiver du blé-d'Inde, des tourne-sols ou plantes fourragères à être ensilés. Par ce travail il y aurait augmentation dans les récoltes ; la ferme aurait en outre une meilleure apparence ; les mauvaises herbes qui disputent le terrain aux bonnes plantes y seraient moins nombreuses, et les graines en provenant n'infesteraient pas les champs.

Les occasions de pertes de ce genre dans une ferme sont nombreuses, et elles devraient être de la part des cultivateurs l'objet de sérieuses considérations. Les cercles agricoles pourraient dans ce sens, donner cours à d'utiles propagandes en provoquant la discussion sur les différentes causes de dépérissement d'une ferme comme de la mise en pratique de certains travaux qui paraissent de peu d'importance et qui cependant pourraient être profitables à l'avancement